



Les portes colorées


Données EXIF

 Fujifilm X-T1

 Fujinon XF 10-24 mm f/4

 14 mm (équivalent 21mm)

 f/8

 1/60 s

 0 IL

 400 ISO

 Velvia

C'est une histoire simple de couleur et de géométrie à faible distance. Vous trouverez ces portes aux peintures vives dans Hope Street, à Liverpool, qui par hasard relie les deux cathédrales évoquées pages 38 et 164. À chacun de mes passages à Liverpool, je photographie les deux édifices, et à chaque fois ces portes colorées m'attirent : elles ont quelque chose d'irrésistible.

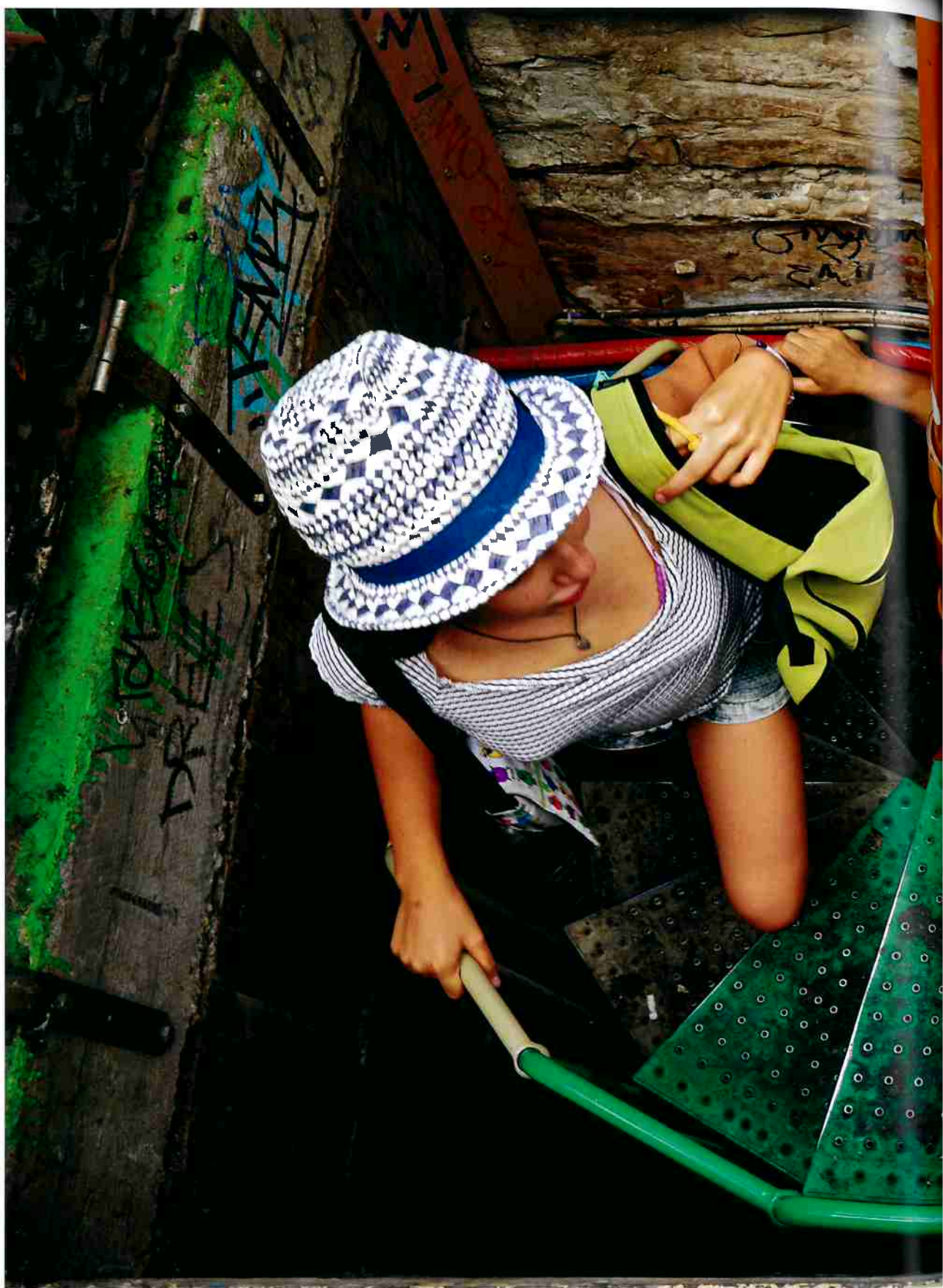
Cette photo repose évidemment avant tout sur la couleur et, pour la rendre éclatante, j'ai choisi un des profils vifs de l'appareil, ceux qui renforcent la saturation. Sur le Fujifilm X-T1, c'est la Simulation de film Velvia. Cette image dépasse, cependant, la question de la couleur.

Comme vous l'aurez remarqué tout au long de ce livre, j'essaie toujours d'éviter les lignes penchées et les sujets en biais. Je m'obstine à tout placer de manière bien droite, mais ici ce fut un petit défi. Pour que l'image soit parfaitement alignée, je devais photographier les portes de face, l'appareil à la hauteur des boîtes aux lettres en plaçant celles-ci au milieu du cadre. Pour photographier de cette hauteur sans que rien ne s'interpose entre mon appareil et le sujet, je devais m'approcher : plus loin, j'aurais été dans le caniveau, plus bas, entre les voitures en stationnement, et encore plus loin, j'aurais dû gérer un trafic constant. Je me suis donc approché suffisamment pour éviter les voitures et les piétons. Cela a entraîné l'utilisation d'un champ de vision assez large : j'ai fini par me servir d'un 14mm (équivalent 21mm environ).

Au grand-angle à faible distance, on obtient souvent des lignes convergentes. Je voulais que les lignes verticales soient parallèles aux bords du cadre ; j'ai donc positionné l'appareil attentivement en m'aidant du quadrillage à l'écran. La moindre correction peut avoir un impact notable dans cette situation. J'ai également composé la photo de manière à inclure une portion de trottoir en bas, qui pourrait être éliminée au recadrage pour publier au format plus carré d'Instagram.

Astuce • Vous aurez noté l'absence de lumière directe dans cette scène. Je l'ai photographiée plusieurs fois dans des circonstances variées et je préfère l'éclairage plat de ce jour couvert, sans ombres ni rayons lumineux distrayants. Cela est inhabituel en paysage, qui profite souvent des ombres créées par un jour ensoleillé, mais il existe bien des situations et des sujets où une lumière plate et diffuse est préférable. C'est d'ailleurs l'environnement idéal pour les portraits en extérieur, toujours afin d'éviter les ombres tranchées (ainsi que pour que le sujet ne plisse pas les yeux au soleil).









Le pub des ruines

Données EXIF

📷 Sony α7R Mark II

📷 Sony FE 28mm f/2

📷 28 mm

📷 f/8

📷 1/60 s

📷 0 IL

📷 400 ISO

📷 Standard



Szimpla Kert ouvrirait tant de possibilités photographiques qu'il m'a suffi de me retourner à la sortie de l'escalier pour ce cliché. Un environnement plein de sujets, sans aucun doute !

On dit que les « ruin pubs » de Budapest, en Hongrie, sont nés au début des années 2000 pour boire un verre sans casser sa tirelire, mais ils sont depuis devenus un passage obligé des touristes. L'idée était simple : prenez un bâtiment abandonné voire en ruines, et faites-en un bar ! Remplissez un fouillis de salles d'un ensemble éclectique de meubles et de décorations, installez-vous et profitez de la vue.

À Londres ou New York, un tel endroit deviendrait aisément huppé, mais en réalité les ruin pubs accueillent tout le monde, jeunes et vieux, touristes et autochtones. Grâce à leurs intérieurs spacieux aux nombreuses pièces interconnectées, il est facile de s'éloigner de la foule si tel est votre souhait. En outre, si vous ne buvez pas et n'êtes pas intéressé par la populaire tournée des bars, beaucoup hébergent dans la journée des marchés fermiers où vous pourrez goûter produits et casse-croûte locaux.

Les ruin pubs sont des rêves de photographes : un réseau sans fin de pièces intéressantes à capturer. J'ai passé plusieurs heures à flâner dans le plus connu d'entre eux, le Szimpla Kert, prenant des photos de chaque recoin. Cet escalier en spirale m'attirait particulièrement et j'ai trouvé un angle agréable, regardant vers le bas depuis un point surélevé, en m'aidant de l'écran orientable pour composer tout en tenant l'appareil au-dessus de ma tête. J'ai installé un objectif grand-angle courant (28mm), puis je me suis déplacé en avant et en arrière en surveillant la grille sur l'écran pour conserver une composition alignée et centrée ; enfin, j'ai attendu que quelqu'un monte.









J'aime cette vue simple où la personne entre dans le cadre. Son visage étant caché, vous pouvez imaginer qu'il s'agit de quelqu'un de votre groupe, peut-être même de vous. C'est ce que je recherche en photo de voyage : quelque chose de légèrement inhabituel, et un élément humain auquel je peux m'identifier.

Astuce • Très appréciable, l'écran articulé permet de composer confortablement en plongée ou en contre-plongée. Ici, il a facilité le cadrage avec l'appareil tenu à bout de bras au-dessus de ma tête. Le tenir loin de sa tête est également plus discret en photographie de rue : les gens remarquent moins que vous faites des photos lorsque vous n'avez pas l'œil au viseur. Et même lorsqu'ils s'en aperçoivent, ils sont généralement plus à l'aise : c'est moins agressif lorsque vous n'êtes pas caché derrière l'appareil. Vous pouvez rencontrer un regard, sourire, et créer une connexion.



Les deux villes

Données EXIF

 Sony α 6000
 Sony FE 70-200mm f/4G OSS
 70mm (équivalent 105mm)
 f/11
 20 s
 0 IL
 100 ISO
 Standard

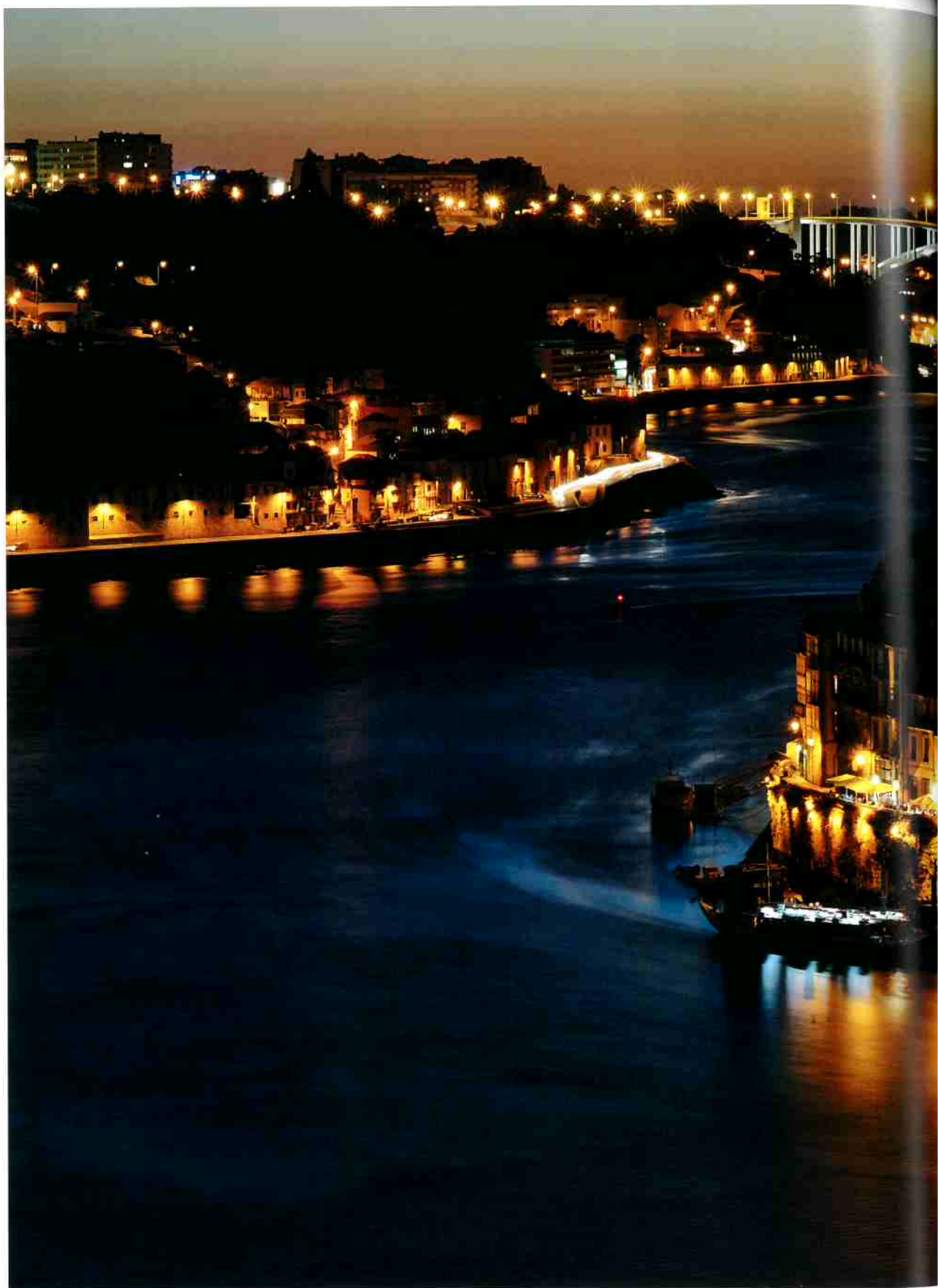
Voici Porto la nuit, photographiée avec le Sony α 6000 et le FE 70-200mm f/4G OSS à 70mm (donnant un champ équivalent à un 105mm), avec une pose de 20 secondes à f/11 et 100 ISO. J'ai saisi la ville depuis l'autre extrémité du pont Dom-Louis, qui la relie à Vila Nova de Gaia en enjambant le Douro. Le vin muté de Porto est couramment stocké et vieilli en tonneaux sur la rive de Vila Nova de Gaia après avoir descendu la rivière depuis les vignobles de la vallée du Douro.

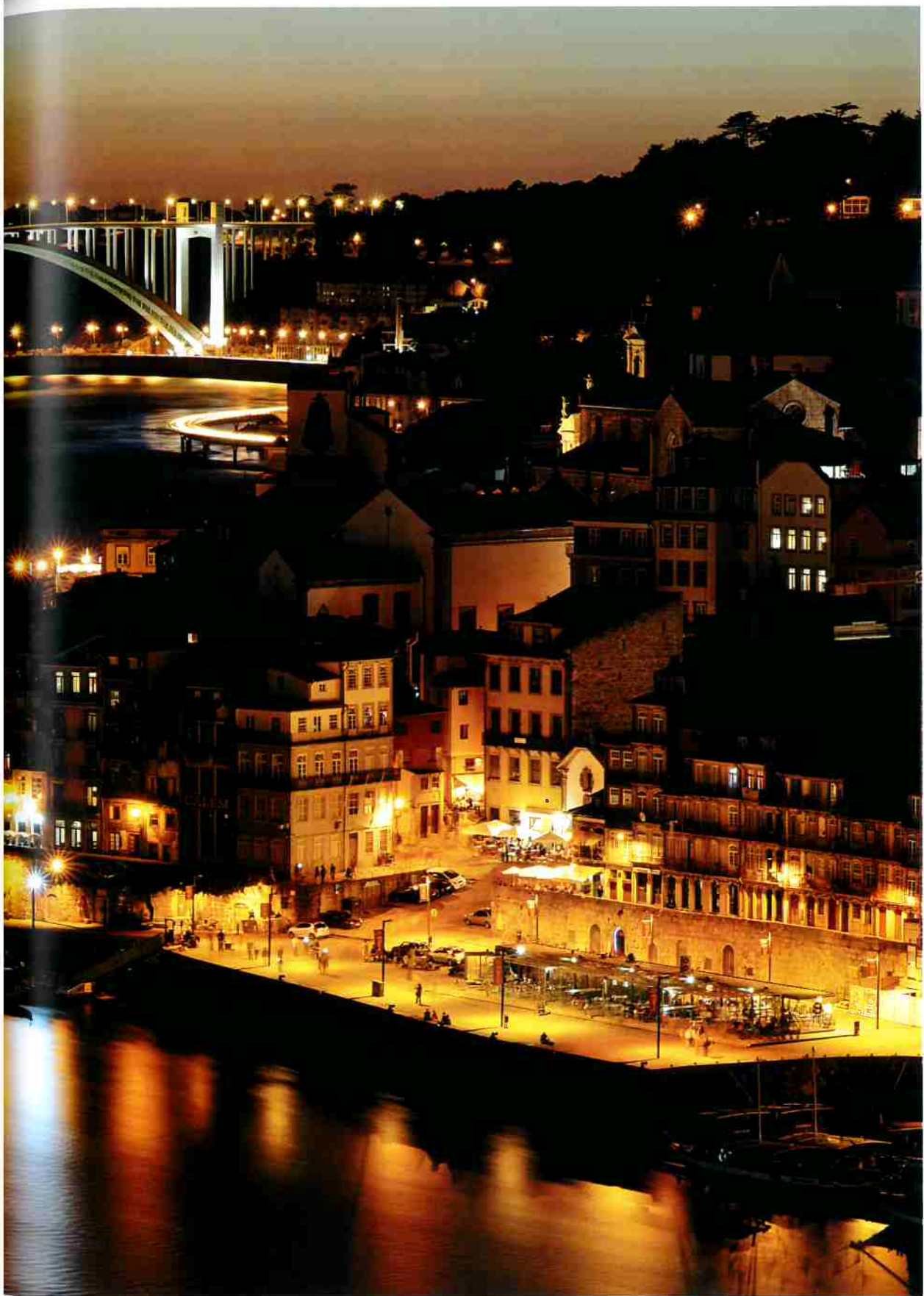
Plus tôt, j'avais été frappé par la ressemblance entre la vue depuis le centre du pont et mes photos préférées du Rialto à Venise – la façon dont l'eau serpente entre les superbes immeubles anciens (voir page 150). Il est intéressant de voir comme nous notons les mêmes formes et les mêmes compositions dans des endroits différents.

J'ai pris des photos de jour, mais je savais que je devrais revenir pour une vue nocturne. Cependant, une fois sur le pont de nuit, j'étais secoué par des vents forts et constants (il mesure 44 mètres de hauteur!), rendant impossibles les poses longues. J'ai donc poursuivi ma route jusqu'au bout, où l'angle ne serait pas aussi bon mais où je serais sur un sol fixe. Ceci dit, j'ai encore eu des problèmes avec les expositions de plus de 30 secondes : j'ai donc dû rester sous cette valeur en tentant de me placer de manière à protéger le trépied du vent.

J'ai photographié à toutes les ouvertures pour voir laquelle donnerait les plus jolis rayons sur les fortes lumières. À f/4 et f/5,6, les lumières étaient des formes arrondies, mais à f/8 des petits rayons apparaissaient et à f/11 ils étaient bien visibles. Au-delà, le temps de pose devenait trop long et sensible au vent, mais j'ai également remarqué l'impact négatif de la diffraction qui diminuait la qualité. F/11 était donc le meilleur choix : c'est celui présenté ici.


Astuce • Comme je l'ai signalé ailleurs, fermer le diaphragme (nombres f/ élevés) ne fait pas qu'accroître la profondeur de champ : cela transforme également les lumières ponctuelles en formes hérissées. Le nombre et la forme des pointes dépendent de la forme du diaphragme, qui règle l'ouverture de l'objectif : il y a deux pointes par lamelle du diaphragme, les 18 rayons visibles ici correspondant aux neuf lamelles du Sony FE 70-200mm f/4G.







La tulipe hollandaise


Données EXIF


 Olympus OM-D E-M1

 Panasonic Lumix 42,5mm
f/1,7

 42,5mm (équivalent
85mm)

 f/1,7

 1/50 s

 - 1/3 IL

 200 ISO

 Vif

Je connais peu de photographes qui n'ont pas cédé aux sirènes de la macrophotographie à un moment ou à un autre. Se rapprocher du sujet dévoile un monde entièrement nouveau, avec des paysages et des textures étrangers à la photographie plus généraliste.

Quand une photo rapprochée devient-elle une macro ? Les définitions varient et le terme «macro» est souvent employé par abus de langage pour certains appareils et objectifs. On peut dire que la macrophotographie est celle où l'appareil reproduit le sujet en taille réelle sur le capteur : si le sujet fait 10mm de largeur, son image optique dans une vraie macrophotographie fait également 10mm sur le capteur. Sa taille dans l'image finale varie donc selon les dimensions du capteur.

Si vous souhaitez vraiment atteindre le rapport de reproduction 1:1, il vous faudra un objectif macro capable de faire le point suffisamment près pour fournir ce grossissement. Ceci dit, vous pourriez découvrir que l'effet que vous visez est bien loin de la vraie macro.

Voyez cette tulipe, photographiée dans l'étonnant jardin Keukenhof, près d'Amsterdam, par ailleurs le deuxième plus grand jardin floral du monde (dépassé uniquement par le Miracle Garden de Dubai). Les pétales mesurent environ 6cm, ce qui signifie qu'au rapport 1:1 je ne pourrais faire tenir qu'une moitié de la fleur sur un capteur 24 × 36mm – et encore moins sur les plus petits capteurs APS-C ou Micro 4/3. Dans cette photo, le rapport de reproduction est en fait plus proche de l'équivalent d'un 1:4 sur un plein format 24 × 36mm.

Je le précise parce que ce rapport de reproduction est accessible à bien des objectifs qui ne sont pas considérés comme macros : pour bien des gens, dont moi, ils sont suffisants. J'ai photographié avec le Lumix 42,5mm f/1,7 sur mon Olympus OM-D E-M1, avec la pleine ouverture à f/1,7 pour réduire la profondeur de champ. Cet objectif peut faire le point jusqu'à 31 cm, ce qui m'a permis de capturer la photo ci-contre sans recadrage ni équipement spécialisé.


Astuce • Pour isoler le sujet sur un fond flou, vous devez réduire la profondeur de champ : en mode Priorité ouverture, adoptez la plus grande ouverture possible (le plus petit nombre *f*). Vous pouvez accentuer l'effet en augmentant le rapport de reproduction, donc en accroissant la longueur focale ou en vous rapprochant. La focale de petit téléobjectif et la distance de mise au point rapprochée de cette image, associées à l'ouverture à f/1,7, offrent un arrière-plan agréablement flou – bien qu'il soit assez près du sujet principal.




L'East River


Données EXIF

 Fujifilm X-T1

 Fujinon XF 10-24 mm f/4


 20 mm (équivalent 30 mm)

 f/5,6

 1/140 s

 0 IL

 400 ISO

 Classic Chrome

Voici une vue de l'East River de New York, traversée par les ponts de Manhattan et de Brooklyn, depuis la plate-forme d'observation du World Trade Center. Au contraire de l'originale, qui offrait une vue extérieure, la plate-forme de la nouvelle tour est totalement fermée : il faut donc photographier à travers les vitres.

Photographier de derrière une fenêtre peut être un défi, mais quelques règles simples permettent d'obtenir des images réussies (voir aussi page 74). Le point essentiel est d'éliminer tous les reflets de lumières ou d'objets lumineux situés de votre côté de la glace. Pour cela, approchez l'appareil de la vitre autant que possible, idéalement jusqu'à y poser le fût de l'objectif.

Si vous vous inquiétez pour votre optique, sachez que les éléments de verre sont presque toujours situés derrière la bordure du fût lui-même, ce qui permet de l'appuyer sur une vitre sans crainte de l'endommager. Bien entendu, si vous utilisez un objectif dont la lentille frontale dépasse le fût (ultra grands-angles et fish-eyes), la prudence sera de mise. Installer un pare-soleil, qui étend le fût au-delà du verre, vous permettra d'appuyer l'appareil contre la fenêtre en toute sérénité.

Pour que le contact soit parfait, vous voudrez placer l'objectif perpendiculairement à la glace, ce qui ne fournira peut-être pas la composition idéale. En inclinant l'appareil pour améliorer celle-ci, un espace apparaîtra entre l'objectif et la vitre, laissant les réflexions s'y insinuer. La solution est de combler ce vide avec vos mains ou un bonnet, par exemple. Autre astuce : portez un haut noir pour réduire votre propre reflet.

J'ai ici photographié avec le Fujifilm X-T1 et le XF 10-24mm, avec le profil Classic Chrome pour des couleurs atténuées. Bien souvent, les vitres épaisses ternissent fortement les couleurs ou entraînent l'apparition d'une dominante : testez différents profils et réglages de balance des blancs pour compenser – ou bien, oubliez la couleur et photographiez en noir et blanc. Notez que s'il est toujours tentant de photographier un large champ comme je l'ai fait, parfois un plan serré d'un immeuble au téléobjectif peut être superbe.

Astuce • En photographiant à travers une vitre, méfiez-vous des marques et saillies à sa surface. Nettoyez-les ou placez l'appareil de manière à les éviter. Ouvrez le diaphragme pour réduire la profondeur de champ, ce qui empêche de photographier le verre et d'avoir des marques nettes. Ici, je me suis servi d'un objectif ouvrant à f/4, réglé sur f/5,6 pour optimiser sa qualité d'image (les ouvertures plus faibles auraient risqué de rendre nettes les imperfections de la vitre).



La voie ferrée aérienne

Données EXIF

Fujifilm X-T1

Fujinon XF 10-24mm f/4

10mm (équivalent 15mm)

f/6,4

1/800 s

0 IL

200 ISO

Provia



L'image ci-dessus montre ce qui arrive lorsque l'appareil n'est pas bien aligné sur le sujet : en l'inclinant, même de manière minimale, vers le haut ou vers le bas, les lignes verticales perdent leur parallélisme.

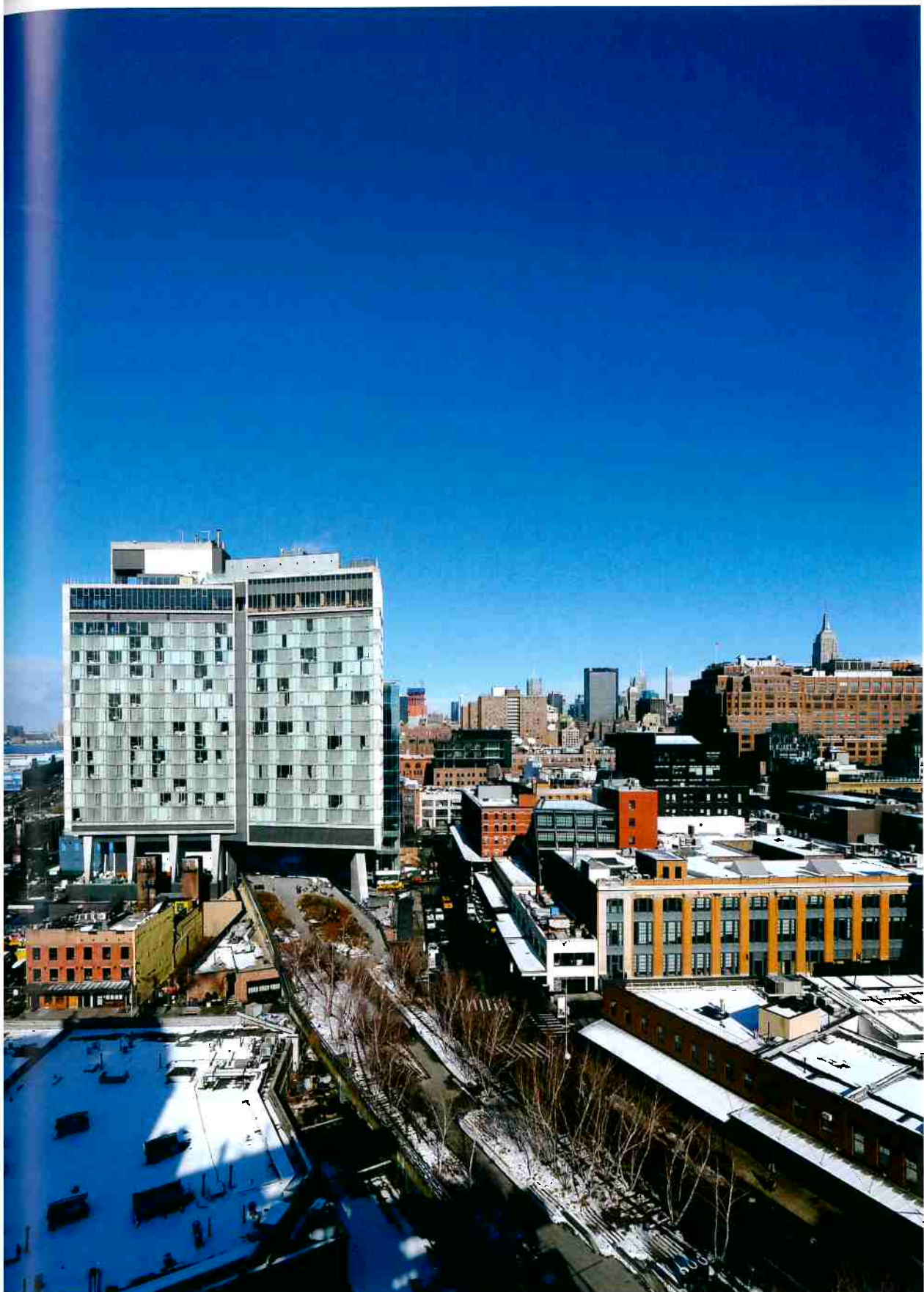
Au dernier jour d'un voyage à New York, j'ai eu le plaisir de voir les quatre saisons en quelques heures. Heureusement, ce qui avait commencé par une tempête de neige s'est conclu par un ciel dégagé pour mon vol de retour !

Au cours de ces dernières heures sur place, j'ai visité le remarquable Whitney Museum, dans le quartier de Meatpacking District. Comblé de pièces magnifiques à l'intérieur, il propose également un certain nombre de balcons extérieurs, avec de superbes vues sur Manhattan et l'extrémité sud de la High Line, que vous pouvez d'ailleurs découvrir page 160 (en fait l'hôtel Standard). Ici, vous pouvez voir l'ancienne voie ferrée aérienne, qui part de l'angle en bas à droite pour passer sous l'hôtel.

Il faisait froid après l'averse de neige, mais j'étais impatient de sortir des galeries pour prendre quelques clichés croustillants de la ville sous une faible couche blanche avant qu'elle ne fonde. J'adore photographier depuis une position surélevée, ce qui permet de rester parfaitement aligné avec les immeubles pour éviter les lignes convergentes. C'est ce que j'ai fait ici, orientant l'appareil verticalement jusqu'à ce que les lignes des deux côtés de la photo soient parallèles. Il reste une légère distorsion due à l'ultra grand-angle (ici, équivalent à un 15mm), mais j'ai fait attention à photographier aussi droit que possible.

En procédant ainsi, il y a beaucoup de ciel en haut de l'image. Je pourrais incliner l'appareil vers le bas, mais la géométrie serait détruite, avec des droites convergentes comme sur l'image de gauche. La solution est alors soit de photographier d'une autre hauteur, soit d'anticiper ce que l'on aurait dans un format différent : j'ai pris cette image en pensant à un cadrage carré, sachant que j'allais éliminer une large bande en haut ou en bas. Il est donc logique qu'elle paraisse étrange avec cet excédent de ciel.


Astuce • Si les photos en orientation portrait (verticale) sont, dans ce livre, présentées au format 4:3, je photographie souvent avec d'autres rapports en tête. En particulier, bien qu'Instagram autorise maintenant les images rectangulaires, j'apprécie toujours le format carré 1:1 original. Savoir que vous allez recadrer permet d'utiliser des techniques, des angles ou des compositions comportant une portion gênante dans une image plus large ou plus haute. Je cadre souvent les sujets de face pour éviter la convergence des droites et finis par avoir trop de ciel ou de sol ; recadrer en carré permet alors d'éliminer la portion vide.




Le canal surélevé


Données EXIF

 Fujifilm X-T1


 Fujinon XF 16mm f/1,4

 16mm (équivalent 24mm)

 f/6,4

 1/340 s

 0 IL

 400 ISO

 Provia

Jusqu'aux années 1930, le canal de Forth et Clyde et celui de l'Union étaient connectés par 11 écluses, qu'il fallait presque une journée pour franchir. Celles-ci ayant été démantelées en 1933, les deux canaux sont restés indépendants jusqu'à ce que, en 1994, l'idée de construire un ascenseur à bateaux soit émise. Les travaux ont commencé en 1998 et, en 2002, la Reine a inauguré la Roue de Falkirk.

Les deux bassins de 600 tonnes contiennent un demi-million de litres d'eau, mais ils sont parfaitement équilibrés et la rotation ne demande que 1,5kWh. Il reste toujours deux écluses à franchir mais, neuf ayant disparu, l'interconnexion des deux canaux est considérablement plus rapide qu'auparavant.

La Roue de Falkirk, située entre Édimbourg et Glasgow, est un endroit fascinant à visiter, plein d'occasions photographiques. J'ai fait un bref détour pour y passer en rejoignant une balade photo à Glasgow, un jour de ciel bleu. Tout en remplissant une Aeropress de café fraîchement moulu (au grand amusement de mes camarades), je n'ai pu m'empêcher de remarquer le reflet saisissant sur la calme surface du lac. L'ascenseur semblait deux fois plus grand qu'il n'est avec ce faux axe à la surface de l'eau – la rotation est bien entendu centrée sur le tube à mi-hauteur.


Les bons angles pour photographier l'ascenseur et son reflet ne manquaient pas autour du lac, mais ce ciel uniforme imposait une large zone bleue en haut de l'image, reflétée en bas. Avec quelques jolis nuages, cela aurait pu être spectaculaire, mais en leur absence j'avais besoin d'autre chose. Heureusement, des roseaux et des herbes sont venus à mon secours : je me suis déplacé au bord du lac jusqu'à en trouver dont la forme s'harmoniserait avec le reflet de la construction.

Astuce • La Roue de Falkirk propose bien des vues intéressantes autour du lac, mais cela vaut le coup de s'aventurer sur la petite colline qui se situe juste en face et qui vous amène sensiblement à la hauteur de l'axe de la roue : cette position surélevée offre une perspective intéressante sur la structure et sur la campagne environnante, tout en augmentant vos chances de trouver un ciel esthétique.




L'appel de l'entrée


Données EXIF


 Sony α7R Mark II


 Sony FE 28mm f/2


 28mm

 f/7,1

 1/50 s

 - 2/3 IL

 800 ISO

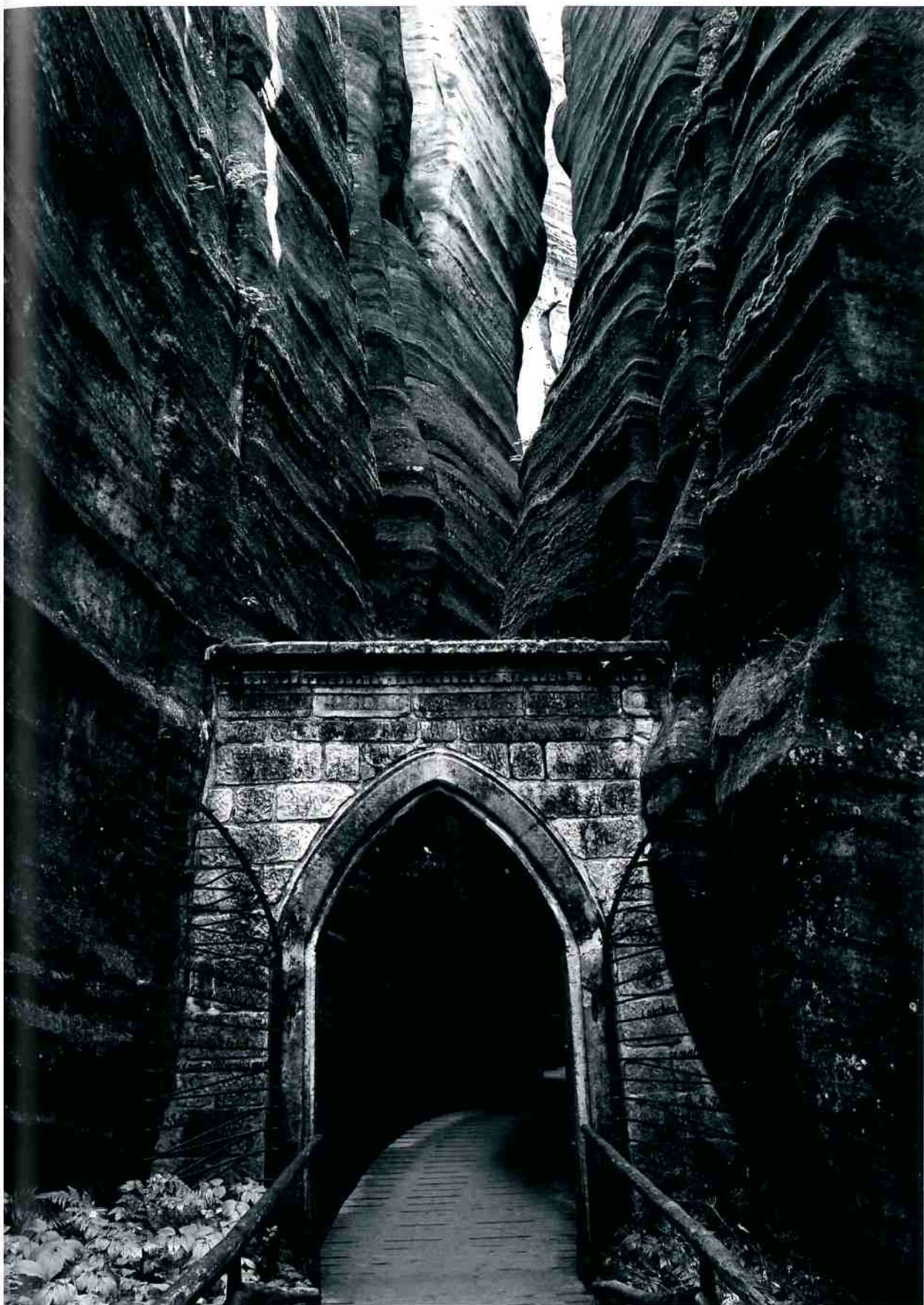
 Monochrome

Si vous aimez les formations rocheuses inhabituelles et passez en Europe centrale, je vous recommande fortement de faire un tour par les rochers d'Adršpach et Teplice, près de la frontière polonaise en République tchèque. En vous promenant au fil de chemins ravissants, vous trouverez quelques scènes superbes à photographier ; cette porte, si mystérieuse et attirante, est une de mes préférées.

J'ai photographié en noir et blanc, non seulement pour renforcer l'ambiance maussade mais aussi pour bien voir les textures des rochers. Comme pour toutes les photos en noir et blanc de cet ouvrage, j'ai activé le mode monochrome de l'appareil (ici, un Sony α7R Mark II) et, pour accroître légèrement son impact, j'ai volontairement sous-exposé de 2/3 IL. J'aime vraiment les modes noir et blanc intégrés aux appareils : de manière générale, leur conversion est superbe, surtout lorsqu'il y a des simulations de filtres optionnelles (un filtre rouge assombrit le ciel bleu, par exemple).

En matière de composition, j'ai fermé le diaphragme f/7,1 pour assurer une netteté homogène, jusqu'aux bords de l'image : l'objectif utilisé n'est pas le plus piqué de la série ! J'ai augmenté la sensibilité ISO pour photographier à main levée sans craindre les vibrations, obtenant une obturation au 1/50 s à 800 ISO. Cela peut paraître exagéré pour une focale de 28mm, surtout sur un appareil équipé d'une stabilisation mécanique, mais je me suis rendu compte que les appareils à haute résolution comme l'α7R Mark II dépassent la tradition de « l'inverse de la focale » et demandent des obturations plus rapides que d'habitude – faute de quoi les mouvements de l'appareil peuvent être visibles dans l'image finale.


Astuce • Des vitesses d'obturation plus élevées que la normale sont nécessaires pour photographier à main levée avec l'α7R Mark II, du fait de sa résolution très élevée. Encore un exemple de situation où les principes classiques sont des guides indicatifs plutôt que des règles absolues, incitant à réapprendre à tirer le meilleur des équipements modernes. De même en ce qui concerne l'ouverture du diaphragme : le classique f/8 pour un piqué optimal peut en fait mal fonctionner pour les capteurs de petit format. Il faut tester, retester, et adapter sa technique à l'appareil employé.




Le spectacle à EPCOT

Données EXIF

 Panasonic Lumix GX1

 Lumix G 7-14 mm f/4

 12 mm (équivalent 24 mm)

 f/11

 4 s

 0 IL

 160 ISO

 Standard

Photographier des feux d'artifice, c'est comme la cuisine : il y a quelques règles à suivre pour obtenir le meilleur résultat. Voici ma recette de base pour démarrer. Premièrement, trouvez un point offrant une vue dégagée sur le ciel où le spectacle aura lieu, si possible sans risque de bousculade par les spectateurs.

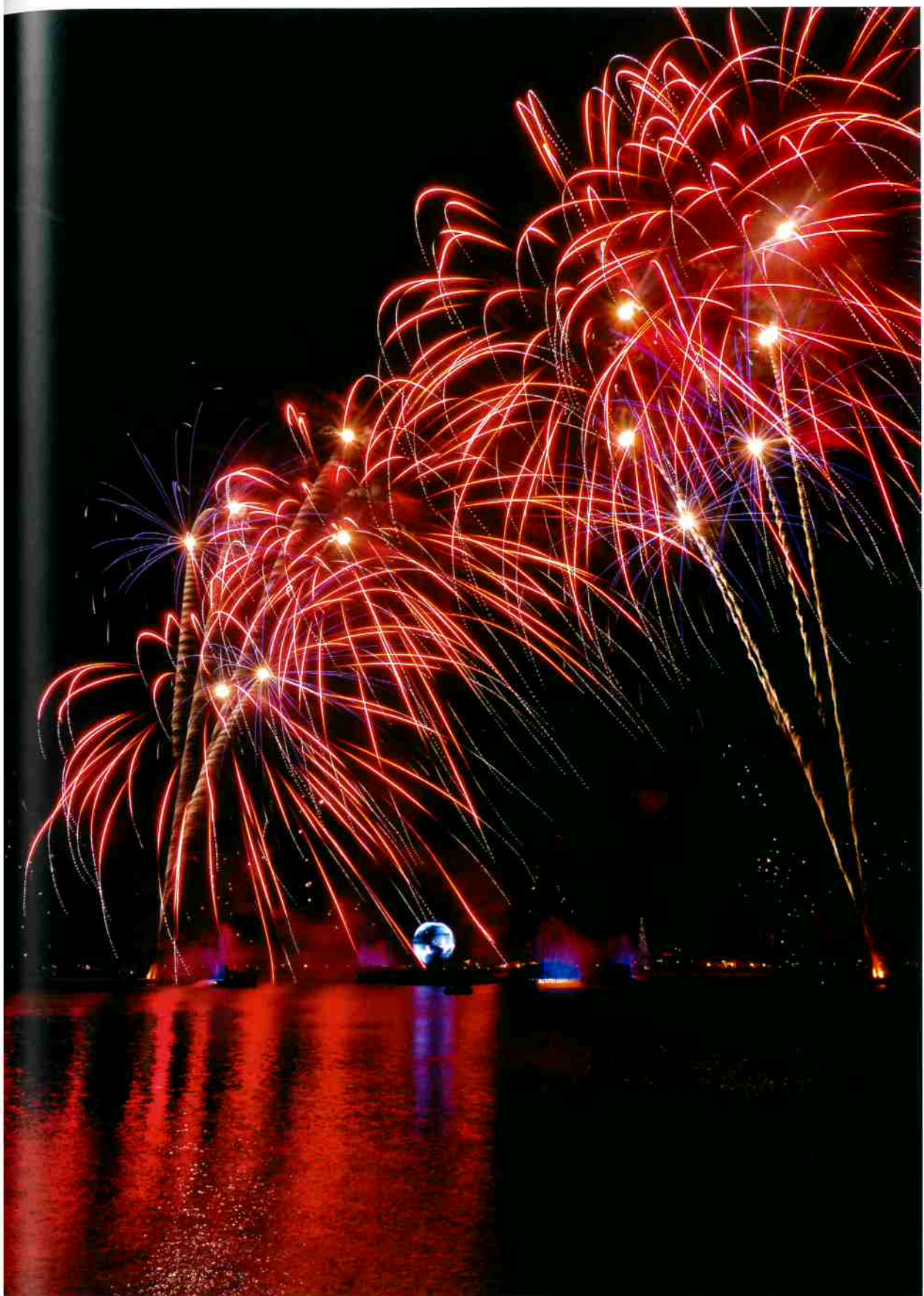
Deuxième point : installez votre trépied et votre appareil, puis faites votre cadrage si vous savez à peu près où les artifices vont exploser, en intégrant un premier plan si vous le souhaitez. Troisièmement, faites une mise au point manuelle sur un sujet lointain et ne touchez plus à ce réglage ; si vous utilisez un compact à objectifs interchangeables, méfiez-vous de la mise en veille de l'appareil – certains réinitialisent la mise au point en s'éteignant, il faudra donc les maintenir en éveil en pressant le déclencheur à mi-course régulièrement.

Quatrième étape : choisissez le mode d'exposition manuelle, avec la sensibilité sur la valeur la plus faible, l'ouverture sur f/8 et la vitesse sur 4 secondes, de bons points de départ à affiner pendant le spectacle. Cinquièmement, quand l'action commence, déclenchez avec une télécommande ou utilisez un retardateur de deux secondes en déclenchant au départ des fusées ; avec un peu de chance, elles exploseront pendant la prise de vue. Affinez les réglages et recommencez.

Simple, non ? Par certains côtés, ça l'est. Évidemment, avec l'évolution du spectacle, vous pourrez modifier la composition, et vous devrez certainement ajuster les réglages d'exposition. C'est assez facile : l'ouverture détermine la luminosité des traînées et la vitesse d'obturation leur longueur.



J'ai pris cette photo durant le feu d'artifice nocturne du centre EPCOT, à Disney World, où l'essentiel pour une bonne composition est de trouver le bon endroit au bord du lac. Contournez les arbres qui se mettront sur votre chemin, mais ne vous inquiétez pas de la pollution lumineuse des lampadaires : ils seront éteints pendant le spectacle.

Astuce • Beaucoup d'appareils appliquent une réduction du bruit en pose longue, lors d'expositions dépassant la seconde. Cela prend une deuxième image sans lumière dans la foulée pour obtenir une carte de référence du bruit, qui est ensuite soustraite à la photo pour un résultat plus propre. Cela fonctionne, mais retarde la possibilité de prendre une nouvelle image : si les photos de votre appareil sont satisfaisantes sans la réduction du bruit en pose longue, désactivez-la pour les feux d'artifice afin de gagner en réactivité. Ceci dit, ici, elle était activée pour obtenir le meilleur résultat avec cet appareil spécifique.



La créature éthérée

Données EXIF

 Olympus OM-D E-M1
 M.Zuiko 8mm f/1,8 fish-eye
 8 mm (équivalent 16mm)
 f/1,8
 1/25 s
 0 IL
 800 ISO
 Vif

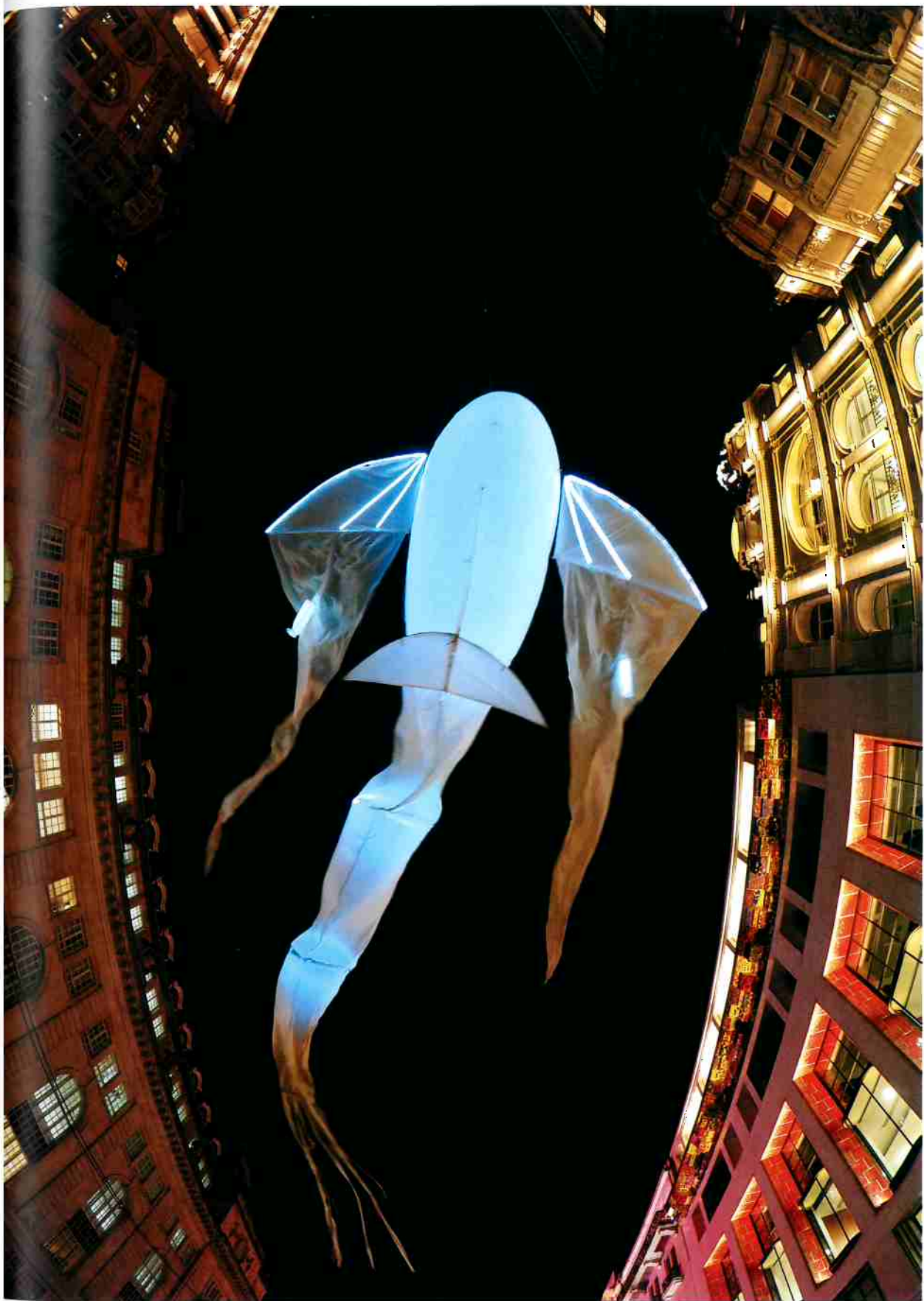
Selon moi, cette créature géante était la star du Lumiere Festival de Londres en 2015 : un gigantesque hybride ballon/cerf-volant flottant au-dessus de la rue de Piccadilly et des passants médusés. Pour photographier des éclairages nocturnes, on pense généralement qu'un support sera nécessaire... et, par bonheur, les organisateurs de l'événement se sont assurés que les rues de Londres et leurs innombrables agents de sécurité soient bien plus tolérants que d'habitude avec les trépieds.

Ce soir-là, j'avais pourtant laissé le trépied chez moi. Comme d'habitude, je voulais voir beaucoup de choses en très peu de temps ; je traversais donc la ville à vitesse grand V et n'avais pas le temps d'installer un support pour une vue plus posée. Devant photographeur à main levée, j'ai opté pour mon Olympus OM-D E-M1, dont la stabilisation est excellente. J'ai également pris des objectifs ultra grands-angles pour un effet spectaculaire : ils pardonnent mieux les tremblements.

Revenons à cette créature, une parmi plusieurs qui flottaient sur Piccadilly ce soir-là, aux mains expertes d'artistes dans la rue. Elles étaient bien plus grandes et bien plus proches qu'on le dirait : avec un objectif standard, il fallait être positionné plus loin et photographier dans l'axe de la rue. J'ai d'abord tenté cette approche, mais la rue en bas apportait une distraction désagréable. Utilisant de plus grands angles en pointant de plus en plus haut, j'ai apprécié la disparition progressive de la rue et la façon dont les immeubles de chaque côté formaient un cadre efficace.

L'effet culminait avec un fish-eye pointé à la verticale, la distorsion courbant le cadre tout en me permettant de saisir l'ensemble de la créature bien que n'étant qu'à quelques mètres. J'ai photographié en inclinant l'écran et pris plusieurs rafales pour accroître la probabilité d'obtenir une forme en S élégante, la queue sur fond de ciel noir, en me plaçant de manière à limiter la présence des lampadaires et des câbles électriques. Ce cadrage à la verticale et mes déplacements constants font qu'un trépied aurait en fait ici été un handicap plutôt qu'une aide.

Astuce • Les fish-eyes causent un effet unique avec une distorsion importante permettant de faire tenir dans le cadre un champ de vision à 180° (pour la plupart). Tout ce qui approche les bords ou les angles est fortement incurvé, comme les immeubles de cette photo, mais les objets au centre peuvent paraître relativement naturels. Avec le bon sujet et un cadrage soigné, un fish-eye peut fournir un champ ultralarge tout en restant généralement moins coûteux que les ultra grands-angles « rectilinéaires » de qualité. J'emploie peu mes fish-eyes, mais dans ce genre de situation, ils sont adaptés.



Le château de conte de fées

Données EXIF

Olympus OM-D E-M1

M.Zuiko 7-14 mm f/2,8

7 mm (équivalent 14 mm)

f/4

1/640 s

0 IL

200 ISO

HDR 1



Autre vue du château, saisie depuis l'angle des douves et exploitant leur rebord pour fournir un cadre en V. Parfois, il est utile d'avoir un premier plan intéressant.

L'Europe est pleine de châteaux de contes de fées, souvent décrits comme l'inspiration des célèbres châteaux Disney. Voici celui de Bojnice en Slovaquie, un des prétendants au titre. Ce superbe spécimen est complet, avec les tours pointues de rigueur, les tourelles sophistiquées et, bien entendu, des douves.

Un coup d'œil au château et je savais que je voulais capturer son reflet dans les douves, mais cela posait plusieurs problèmes. D'abord, le bâtiment était gigantesque et proche des zones d'observation : un ultra grand-angle était nécessaire pour le faire tenir dans le cadre avec son reflet. Ensuite, le ciel était beaucoup plus lumineux que la partie basse, empêchant d'exposer les deux correctement sans filtre gradué ni manigances HDR. Enfin, c'était en milieu de journée, avec une lumière plate et sans intérêt.

Commençons par le dernier point. Ce serait génial de tout visiter à l'aube ou au crépuscule, mais je voyage en famille et nous arrivons souvent aux endroits intéressants en pleine journée. À moins de rester pour la nuit, nous repartons généralement bien avant que les ombres s'allongent et que le ciel devienne intéressant. Cela peut parfois être frustrant, mais il faut être créatif et faire avec les conditions du moment.

Le château était grand et je ne pouvais pas reculer sans perdre le reflet ; j'avais donc besoin d'un ultra grand-angle. J'ai photographié avec mon Olympus OM-D E-M1 et le M.Zuiko 7-14 mm f/2,8, placé à 7 mm pour un champ équivalent à un 14 mm. Comme vous le voyez, même ainsi, le sujet ne rentre que de justesse dans le champ. Comme toujours avec un grand-angle, j'ai fait particulièrement attention aux angles pour m'assurer que les bordures étaient droites.


Pour l'écart de luminosité, j'ai recouru au mode HDR intégré de l'E-M1. Je ne suis pas fan de post-traitement, mais ce résultat a été capturé et créé dans l'appareil et, bien que le résultat soit évidemment un peu plat, cela m'a permis d'avoir à la fois le château et son reflet.


Astuce • L'extension de plage dynamique (HDR pour *High Dynamic Range*) prend différentes expositions de la même scène pour les combiner en une seule. Les plus brèves gardent des détails dans les zones lumineuses et les plus longues révèlent les parties noyées dans les ombres. Selon la façon dont elles sont combinées, le résultat peut aller de plutôt naturel à complètement délirant. Je ne suis pas fan de ce type d'effet, mais ici, pour enregistrer à la fois le château et son reflet dans les conditions lumineuses du moment, je n'avais pas d'autre choix. Plutôt que de traiter les expositions différentes moi-même, j'ai activé le mode HDR intégré à l'E-M1, qui a capturé et combiné trois images avec le style HDR 1, plutôt léger.




L'heureuse flaque


Données EXIF

 Olympus OM-D E-M5

 M.Zuiko 17 mm f/1,8

 17 mm (équivalent 34 mm)

 f/4

 1/250 s

 0 IL

 400 ISO

 Naturel

Lorsque je visite une ville, j'essaie toujours de contacter des photographes locaux rencontrés sur les réseaux sociaux. C'est super de se voir en personne et de profiter de vues et d'endroits que vous n'auriez autrement pas trouvés ! En passant à Chicago, je me suis arrangé pour passer une journée à photographier avec Chris Smith, auteur d'un fabuleux guide photographique sur cette ville et organisateur des sorties photo et des conférences « Out of Chicago ».

Chris m'a emmené dans plusieurs excellents endroits, mais mon préféré était celui-ci, revenant sur la ville depuis une zone de construction déserte près du lac. Appréciant les poses longues, nous nous sommes tous deux approchés d'une grande flaque montrant un reflet remarquable de la tour du centre Hancock et du centre-ville. Mon premier réflexe était d'utiliser un filtre de densité neutre pour augmenter le temps de pose et lisser la surface de l'eau, mais il s'agissait d'une flaque et non d'un lac : l'eau était déjà extrêmement calme. En outre, le ciel dégagé ne proposait pas de nuage à flouter. Le peu de couleur qu'il restait après le coucher du soleil disparaissait rapidement, et je devais me dépêcher.

Plutôt que d'installer un trépied ou de mouiller mes chaussures, je me suis penché au-dessus du bord de la flaque et j'ai pris une série de photos à main levée. La situation était précaire, avec l'appareil tenu à bout de bras et l'écran orienté pour faciliter la composition : je n'étais pas à moitié branlant et Chris observait avec étonnement, mais la stabilisation remarquable de l'Olympus OM-D a figé mes tremblements tandis que l'écran orientable me permettait de cadrer la vue exactement comme je le souhaitais, même à bout de bras. La morale de l'histoire est de savoir utiliser les capacités des appareils modernes pour s'adapter à la situation et déclencher rapidement au besoin. J'ai pris cette photo en moins de temps qu'il n'en aurait fallu pour fixer l'appareil sur le trépied.

Astuce • Je l'ai dit et répété : les flaques sont un don de la nature aux photographes, plaçant des miroirs au hasard d'un paysage après chaque averse. J'aime leur nature éphémère : elles ne durent pas mais leur réflexion apporte des vues inédites sur une scène. Aussi, ne pleurez pas lorsqu'il pleut : soyez plutôt impatient d'explorer les nouvelles visions du paysage qui suivent la pluie. Reportez-vous également à la page 134.

